

la soupe de mon bonheur depuis quelques temps.—Faut pas en vouloir à personne, mais par ma veste de bourragan jaune, si, la justice le pinçait, j'en rirais à ventre déboutonné!..... Mais l'on vient..... (il regarde)..... Oh! M. Gustave!.....

SCÈNE VIII<sup>ME</sup>

(*Gustave, Félix, Baptiste.*)

GUSTAVE.

Vient que je t'embrasse, mon bon Baptiste!

BAPTISTE (avec des sanglots dans la voix).

Ah! M. Gustave, que je suis heureux de vous revoir.....  
Oui, cette fois, vous allez rester avec nous autres, ou j'mourrai en vous défendant.—Le bon Dieu est plus fort que le diable, allez!

FÉLIX.

Où est ton maître, mon ami?

BAPTISTE.

Je n'en ai pas d'autre que Dieu et M. Gustave.

GUSTAVE (ému.)

Pauvre et cher ami! tu m'est resté fidèle toi, dans mon malheur!

FÉLIX.

Vas prévenir Monsieur Vildac que M. Gustave est ici. (*Baptiste sort.*)

GUSTAVE.

Que me veut donc le meurtrier de mon père? Le traître, le parjure qui a fait condamner sur une accusation inouïe, son frère, son ami d'enfance, à la prison perpétuelle. Que peut-il me vouloir?..... Mais le voici.....

VILDAC, faible et chancelant soutenu par Baptiste..... il s'avance vers Gustave, et lui tend la main en disant:

Permettez, Gustave.....

GUSTAVE interrompant.

Cette main, monstre, est tachée du sang de mon père, et tu oses me la présenter. Infâme! Mais dis vite, que me veux-tu?

VILDAC.

Ce que je veux de vous, Gustave,—c'est beaucoup! beaucoup plus que je ne mérite..... Je veux être pardonné de vous; je veux que vous me pardonniez la mort de votre père,—je veux